

vers l'Oxus. Quand, deux ans plus tard, au printemps de 327, sourd à la voix de ceux qui auraient voulu le ramener en Europe par la route du Nord à travers la Scythie, il peut enfin mettre un terme à ses dures campagnes de Sogdiane et que, meurtrier de Kleitos et époux de Roxane, il reparaît à Bactres pour y échapper de justesse à la conspiration de ses pages, il ne songe plus, toujours emporté par son rêve impérial, qu'à conduire son armée dans l'Inde. Mais, souverain maître du pays et disposant désormais de toutes ses ressources, il lui est à présent loisible de faire prendre à ses soldats la grand-route habituelle des armées et des caravanes : et c'est pourquoi il est écrit qu'il ne mit cette fois que « dix jours » pour traverser le Caucase. On sait que ses troupes aguerries ne redoutaient pas les longues marches ; et, à ce propos, nous pouvons d'ailleurs témoigner que de notre temps (il n'y a pas vingt ans de cela, et déjà l'automobile a complètement

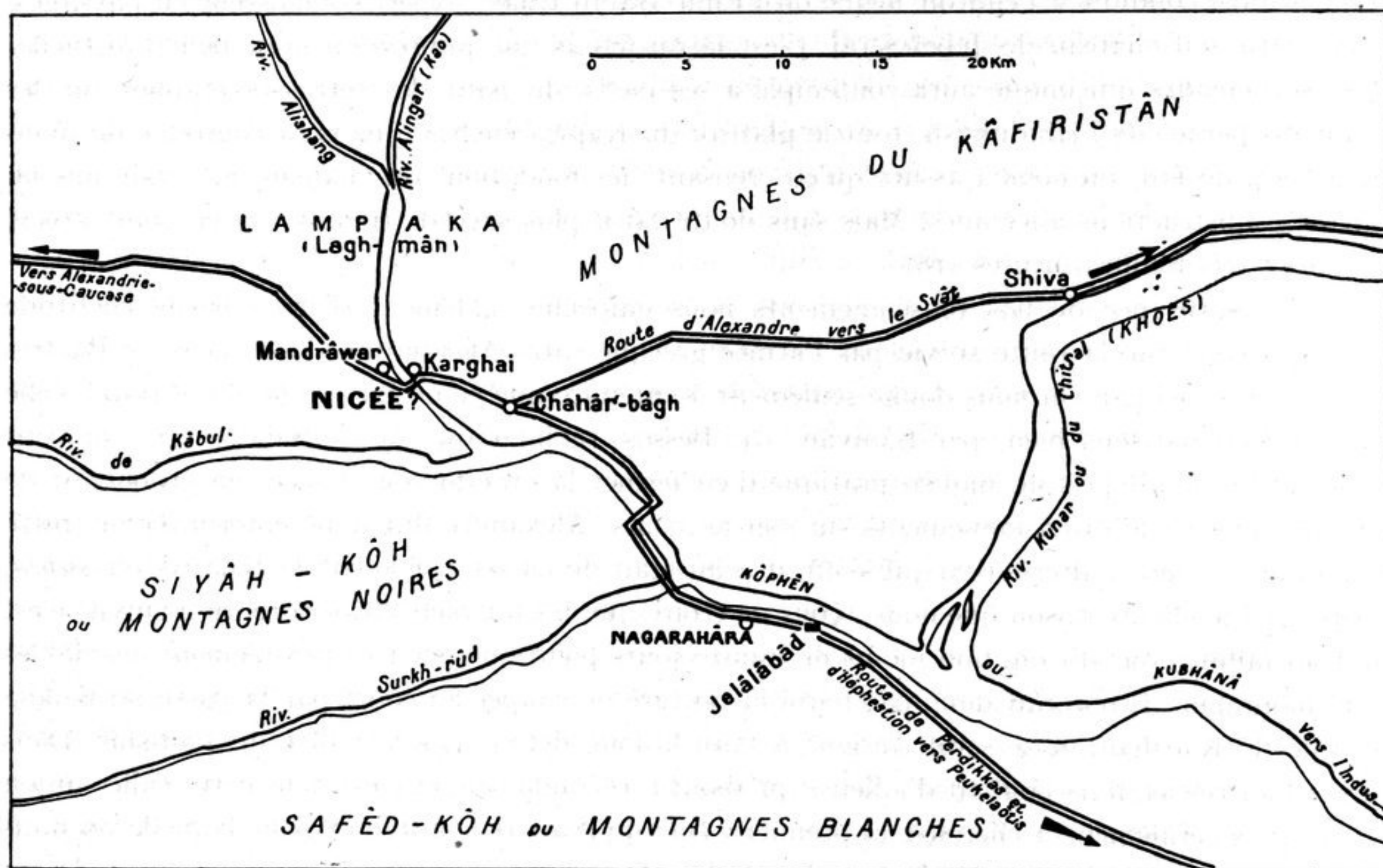


Fig. 36. — SITE DE LA NICÉE D'AFGHÂNISTÂN.

transformé les conditions de transport par route) les courriers de la poste, doublant régulièrement les étapes, ne mettaient que douze jours pour couvrir — y compris le trajet en plaine — la distance qui sépare Mazâr-é-Sharîf de Kâbul. Bref, tout concourt à nous faire penser qu'Alexandre aurait utilisé tour à tour les deux principales routes menant du Kapiça en Bactriane, à l'aller celle de Khâvak, au retour celle de Bâmyân : mais au fond nous sommes réduits pour tout ce qui concerne la région située au nord de l'Hindûkush à coudre ensemble des hypothèses dont la plausibilité masque mal la fragilité (19).

En revanche d'Alexandrie-sous-Caucase à Taxila, l'itinéraire suivi par tout ou partie de l'armée macédonienne est (au détail près du passage de l'Indus) lisiblement marqué par un gros trait noir sur la carte de la fig. 9. Alexandre, nous dit Arrien, commence par se transporter à la limite orientale de la province des Paropanisades (autrement dit, à la frontière administrative de l'empire de feu Darius III), et aux abords septentrionaux du Kôphên — preuve de plus, s'il en était besoin, qu'il ne passa pas par Kâbul. La vieille grand-route que nous avons ci-dessus